

Stratégies installatives chez Jean-Marc Mathieu-Lajoie

Jean-Marc Mathieu-Lajoie, *Mater Dolorosa*, le lieu centre en art actuel, Québec, 9 septembre au 2 octobre 2011

Lisanne Nadeau

Langage plastique
Numéro 110, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, L. (2012). Stratégies installatives chez Jean-Marc Mathieu-Lajoie / Jean-Marc Mathieu-Lajoie, *Mater Dolorosa*, le lieu centre en art actuel, Québec, 9 septembre au 2 octobre 2011. *Inter*, (110), 80–82.

Stratégies installatives chez Jean-Marc Mathieu-Lajoie

► LISANNE NADEAU





Lorsqu'en 2003 JMML choisit de sortir de l'ombre après quelques décennies de silence, sa participation à la 2^e *Manif d'art* de Québec a l'effet d'une bombe¹. On devra s'interroger sur ce phénomène. En quoi consiste ce statut d'événement qu'acquiert, depuis, chacune de ses propositions ? Il semble en fait que l'effet ne tarisse pas.

En 2008, nous quittons pour Liverpool, alors que je l'invite à participer à l'exposition *Vues sur Québec*, dans le cadre de la biennale qui se tient là-bas. La *Manif d'art* de Québec initie cet échange, et nous sommes avides d'observer l'impact de ce projet commissarié². On ne sera pas étonné de constater que Jean-Marc Mathieu-Lajoie attire encore l'attention, cette fois des médias anglais, avec son Christ au cœur saignant. Ce commentaire sur une culture religieuse qui fut la nôtre fait étonnamment écho auprès de nos cousins anglais. La démolition de la chapelle des Franciscaines à Québec, qui a tant fait couler d'encre, donnera lieu l'année suivante non seulement à un tollé de protestations, mais également à un rassemblement festif des proches de l'artiste. On assistera à la préservation, à la mise en réserve du fameux dôme par JMML, et ce, avec la complicité des promoteurs du projet controversé. Mais l'un des événements marquants de sa production des dernières années est sans contredit l'installation composée des éléments de décor de la fameuse chapelle, présentée à la Galerie des arts visuels en 2008 et à laquelle il donnera le titre *impactuel : La chute des anges*. La réaction du public et des médias ne se fera pas attendre, et atteint l'échelle nationale³. Il est heureux de constater que, si l'œuvre fut parfois instrumentalisée par les défenseurs du patrimoine religieux, aucune attaque n'a visé l'artiste ou sa recherche. Il aurait, selon l'opinion générale, pointé une cause importante ; il aurait exprimé, en marge des mots, un malaise plutôt qu'une prise de position.

Ses œuvres ou, comme il aime les nommer, ses « projets » récents s'inscrivent dans un vaste corpus découlant d'un processus obsessif de collection et de détournement d'objets à caractère religieux. Il vit littéralement dans une forêt de saint Joseph, de sainte Marie, de saint Luc, de saint Georges, de sainte Cécile... Après l'exploration, pendant de nombreuses années, du casse-tête comme structure et trame de l'image, la statuaire religieuse prend le relais avec ses moules, ses codes de représentation, ses variations sur un même thème. On saisira aisément la même propension à l'excès mais, surtout, les similitudes structurelles qui lient ces deux productions, entre le systémique et l'aléatoire. Toutefois, c'est à un champ sémantique plus pointu qu'il nous convie désormais, un propos narratif qui s'est affirmé au fil des ans. Malgré des explorations plus diversifiées au début des années deux mille, on notera que les thèmes de la religiosité, du spirituel, de la perte d'un lien au métaphysique, apparaissent déjà, en filigrane, très discrètement, en 2003. L'œuvre phare de l'exposition présentée alors dans le cadre de la *Manif d'art 2* à L'Œil de Poisson ne nous conviait-elle pas à revisiter le mythe de Babel, ce récit de l'orgueil de l'homme menant à une sentence d'incommunicabilité ? On aura lu à l'époque cette fresque comme une prouesse technique, un goût du monumental. Une adéquation réelle entre le caractère démesuré de l'entreprise formelle et le propos porté par le mythe. Or, dans le brouhaha des références à l'histoire de l'art ou à certains faits d'actualité que proposaient plusieurs œuvres de l'exposition, *Babel* annonçait, selon une lecture *a posteriori*, tout ce qui suivra : l'importance de la charge poétique, l'expression d'une quête, un questionnement de nos liens avec le spirituel, une aisance à gérer le grandiose.



À la bidimensionnalité des casse-têtes succèdent ainsi un corpus sculptural puis, plus récemment, deux projets installatifs, *La chute des anges* et *Mater Dolorosa*, d'une efficacité certaine.

Il poursuit son parcours boulimique, cette pulsion à accumuler, à collectionner devrait-on dire, puisqu'un fil rouge sous-tend tout de même son insatiable recherche d'objets, moulés, fabriqués, remoulés. Variations sur un même thème : le sacré par l'entremise, bien sûr, des signes religieux qui ont marqué son enfance et celle de la plupart d'entre nous. Figures hyper codées où il trouve paradoxalement le retour du même : un même corps, un bras qui revient d'une figure masculine à une autre féminine, parfois quelques attributs qu'on remplacera... Étrange standardisation pour une rhétorique de l'exemplaire.

Ceux et celles qui auront vu dans *La chute des anges* un plaidoyer ont fait fausse route. Encore ici, la force de *Mater Dolorosa* sublime le récit au sein duquel on pourra se laisser aller à quelques pérégrinations. C'est le travail installatif de JMML, ses stratégies de mise en espace. Et c'est à la manipulation des signes qu'il s'adonne que l'on doit la pertinence de cette œuvre récente. On aura craint la redite de *La chute des anges* : encore un projet installatif, encore la récupération ou, plutôt, le détournement d'un matériel connu ; *ready-made* assistés, revisités, décontextualisés. Il n'en est rien. Si *La chute des anges* se présentait tel un fascinant chaos contrôlé au climat dramatique voire apocalyptique, la structure de l'ensemble est ici tout autre. La démesure de *La chute...* prenait le parti de l'accumulation, mais également la forme d'un mouvement envahissant, d'une véritable vague emportant tout sur son passage. Un crescendo où la figure du Christ en croix marquait le paroxysme de la catastrophe. Au Lieu, JMML fait face tout d'abord à un espace plus restreint. Si l'on considère son

penchant pour la démesure, l'espace du Lieu, centre en art actuel, le force à circonscrire. Impossible ici de créer cet effet de tsunami ressenti dans l'installation précédente. *Mater Dolorosa* semble au contraire sous l'emprise d'une force centripète, d'une concentration, d'un retour vers le centre, permettant d'en faire le tour. Puis, il y a cette fascination pour les socles, qui n'est pas anodine sur le plan de la *signifiance*, le socle de la statuaire religieuse étant l'élément clé de la sacralisation. Surélever, dans un rapport hiérarchique au regardeur, permet même de monumentaliser ces symboles qui n'en ont pas les dimensions ou l'échelle. Le socle comme réaffirmation, réification du message, appel à la vénération, à l'obéissance, imposition d'un état de quête et de prière.

Dans l'espace de l'installation, une collection de socles vides affirme encore cette dimension instrumentale du message. Comme un *vouloir signifier* subissant la perte sémantique mais, paradoxalement, toujours triomphant.

Oui, nous pourrions y retrouver l'occasion de quelques histoires. Tout est là, disponible. Mais la force et la pertinence de *Mater Dolorosa*, dans le parcours de JMML, résident ailleurs : en marge du récit, de sa représentation ; en marge d'une quelconque théâtralité sur laquelle un regard superficiel peut s'attarder. Oui, il y a cet éclairage dramatique, cette musique de Pergolèse, aussi. Mais le vide, la non-présence qui, certes, n'est pas une absence, s'impose comme discours ultime de l'œuvre.

Avec *Mater Dolorosa*, JMML arrive à pointer habilement ce seuil où l'on cesse de dire tout en évoquant à la fois le possible du discours. Seuil, interface, prennent le pas sur l'envahissement des formes privilégiées dans *La chute des anges*, repère incontournable dans cette lecture de l'œuvre.

La collection savamment organisée des socles nous fera bientôt oublier la statuaire au sol, ces résidus de chaos. Car de ces structures, de ces socles, émane une puissance connotative ou, devrions-nous dire, *métonymique* indéniable. Contraste entre l'aspect caverneux, dramatique, hurlant, de ce qui jonche le sol et le caractère stoïque de ce qui le surplombe. Pieds, têtes, corps brisés, têtes dans des corps, confusion des lignes ornementales des corps avec celles des éléments de décor, entrailles, gouffre... Mais l'artiste nous propose une estrade, repositionne comme malgré lui le regard sur autre chose. Le chaos, oui, mais cette mise en place d'un poste d'observation bouleverse indéniablement notre rapport à l'œuvre. Au récit ravagé au sol s'impose ce vide des socles, mais aussi leur arrangement en... paysage. L'installation nous place *ici devant*, peut-être autour mais surtout *devant*, comme en surplomb d'une arène, un ensemble architectural dense et ancien. Les socles ont cette échelle ambiguë, très près du corps, tel un mobilier, mais un mobilier dont l'usage n'est pas le corps. Étrangement, le regard monumentalise. À l'espace domestique et mobilier se confronte un environnement architectural, les socles se voulant aussi les gratte-ciels d'une ville inventée. S'asseoir sur cette estrade que l'artiste nous propose signifie arrêter la déambulation, modifier le regard et modifier du même souffle le rapport d'échelle. *Mater Dolorosa*, outre son titre lié au drame et à la blessure, demeure un exemple habile de la stratégie installative qu'explore désormais l'artiste.

Le socle, donc, comme élément d'un étrange paysage. De style art déco, art nouveau, moderne, en bois, en marbre, en trompe-l'œil... mais toujours ce caractère dressé, imperturbable. En amont et par-delà le récit, l'affirmation d'une intention de dire. Un forum en attente. Mais également et surtout, un renversement, *tabula rasa*, qui introduit, semble-t-il, dans la production de JMML, un autre rapport à la narrativité. ◀

NOTES

- 1 *Casse-tête*, L'Œil de Poisson, 2003.
- 2 « Vues sur Québec », commissarié par Lisanne Nadeau dans le cadre d'un échange entre la *Biennale de Liverpool* et la *Manif d'art* de Québec. Participants : Thierry Arcand-Bossé, BGL, François Chevalier, Doyon-Rivest, Jean-Marc Mathieu-Lajoie, Diane Landry, Ana Rewakowicz, Gabriel Routhier.
- 3 Voir les lettres des lecteurs publiées pendant cette exposition, notamment dans les quotidiens *Le Soleil* et *Le Devoir*.

PHOTOS : Patrick Altman.

Historienne et critique d'art, LISANNE NADEAU est directrice de la Galerie des arts visuels et enseignante à l'École des arts visuels de l'Université Laval. Elle fut active dans le réseau des centres d'artistes et possède une expérience comme commissaire indépendante. Lisanne Nadeau publie régulièrement dans divers catalogues et périodiques spécialisés en art actuel.